

# LA RECHERCHE ET LES CHERCHEURS EN GRH

J. BRABET

Université Montpellier 1

## Quelques questions classiques d'épistémologie appliquées à la GRH

### Question I

Les sciences de gestion et, en particulier, la GRH, peuvent-elles prétendre à un statut scientifique en défendant des approches normatives, "ingénieriques" et la nécessité de répondre à une demande sociale ?

Si elles se rapprochent plus de la "conception des possibilités" que de la "prévision des nécessités" [Le Moigne (1984)], comment échapperont-elles aux effets de prophéties autoréalisantes qui entachent déjà des approches en quête de neutralité ?

Si elles répondent dans leur développement à une demande sociale plus qu'à une nécessité théorique interne, comment échapperont-elles au double écueil d'être amenées à traiter des problèmes non significatifs, dans l'état actuel des connaissances et/ou d'épouser le point de vue d'un "demandeur" qui n'est que l'un des multiples acteurs de la vie de l'entreprise.

Au cœur de la révolution que vivent les sciences de gestion — en s'écartant du paradigme de "l'entreprise machine", sans marge de manœuvre, pour explorer celui de "l'entreprise construit social" —, la GRH ne peut longtemps ignorer les diversités des stratégies, des logiques d'acteurs et des représentations qu'elles structurent ; elle invite donc les sciences de gestion à relativiser "la" définition des buts et des performances de l'organisation et à expliciter clairement leur position de recherche malgré les difficultés d'accès au terrain, qui peuvent s'ensuivre [Deville Bichot (1985), Martinet (1990)].

### Question II

Elle découle de la première : qu'est-ce qui distingue un chercheur d'un praticien innovateur dans le domaine de la gestion et de la GRH en particulier ?

Cette question nous renvoie à l'ensemble des débats sur les normes scientifiques, mais aussi nous invite à nous méfier de la tentation d'imiter, pour nous légitimer, les critères anciens des sciences dites "dures", au moment même où celles-ci révolutionnent leur propre représentation du rapport au réel et leurs méthodologies [Prigogine et Stengers (1979)].

### Question III

Celle des relations de la GRH avec les autres sciences : psychologie, sociologie, économie... Si l'analogie médicale a souvent structuré une réflexion sur la gestion et les sciences de gestion, l'analogie psychiatrique féconderait probablement une modélisation du statut de la GRH, mettant à la fois l'accent sur la pluridisciplinarité, la complexité, le pouvoir, l'affectivité, la culture... et la dialectique recherche fondamentale-recherche "appliquée" dans un champ peu structuré ; conjuguée avec l'analogie des sciences de l'ingénieur qu'utilise Jean-Louis Lemoigne, l'analogie psychiatrique permettrait sans doute de mieux "gérer" le statut de la recherche en GRH et de ses relations avec l'expérimentation sociale.

### Question IV

Dernière des grandes questions que nous mentionnons ici, celle de l'articulation du global et du local dans les sciences de gestion. En d'autres termes lorsqu'on reconnaît que la gestion est un système ouvert, peut-on mener des recherches de type scientifique, spécifiques au marketing, à la finance ou à la GRH... ?

On notera que l'on parle — et nous verrons tout à l'heure l'importance des mots — de sciences de gestion, de gestion ou d'organisation scientifiques mais non de sciences du marketing ou de la GRH, de marketing ou de GRH scientifiques. Michel Marchesnay propose de ne reconnaître un statut scientifique qu'aux démarches qui tout en privilégiant une des dimensions de la gestion (comme les cardiologues et les psychiatres se différencient dans leur focalisation du généraliste) prennent en compte l'ensemble du quadrilatère "buts-activités-environnement-organisation" qui délimite l'espace de la gestion ; la référence à la stratégie, remarque-t-il — et elle devient fréquente en matière de GRH (Gestion Stratégique des R.H.) — renvoie probablement à cette vision systémique de la recherche qu'on ne saurait occulter au moment où les organisations apprennent à abandonner les tentatives fallacieuses et coûteuses d'obtention d'un optimum local, au profit de la recherche de solutions globales satisfaisantes [Lorino (1989)].

## LA GRH "TELLE QU'ELLE SE FAIT"

Ces problématiques que nous ne pouvons ignorer ne constituent cependant pas l'enjeu central du présent symposium.

Il est deux manières d'aborder la question de la science [Chalmers (1987), Girin (1990), Marchesnay 1991)], l'une normative qui projette d'évaluer les recherches et d'exposer les critères de la bonne science, l'autre plus sociologique sans doute qui s'intéresse à l'analyse de la science non telle qu'elle doit être mais telle qu'"elle se fait", interrogeant ainsi d'une autre façon la démarche scientifique, la contraignant aussi à une explicitation de ses positions dont nous avons dit plus haut l'impérieuse nécessité.

C'est dans la seconde perspective que s'inscrivent les communications qui vous seront présentées ici. Cependant il ne s'agira pas d'opérer une analyse du contexte de la recherche en l'opposant à une tentative de validation de la théorie, mais bien de tenter, comme nous y invite Michel Callon (1989), de résoudre la contradiction apparente entre ces deux approches. Commencer à "inventer une économie généralisée des réseaux sociaux techniques"... à "restituer la sociologie de la construction et de la dissémination "de ces faits scientifiques," qui renvoient aux laboratoires qui les fabriquent et aux réseaux complexes dont ceux-ci sont partie prenante", tel semble le projet parfois sous-jacent, parfois explicite des auteurs qui ont participé à ce symposium.

- Ils ont analysé le réseau des chercheurs qui structurent le champ de la recherche en GRH (Igalens et Penan) en se référant à la terminologie de Lakatos des "programmes de recherche" ; ceux-ci, constitués de chercheurs cocités dans les articles de leurs pairs, donc proches par rapport au critère des citations les uns des autres, sont ensuite étudiés en fonction des thématiques qu'ils développent.
- Ils ont comparé le langage des chercheurs et celui des praticiens pour mettre en évidence les éléments de vocabulaire dominants, parfois les stéréotypes, les dénominateurs communs et les différenciations (Duyck).
- Ils ont analysé l'un des instruments privilégiés du diagnostic opérationnel et de la recherche : le questionnaire - pour proposer une typologie des questionnaires dans les enquêtes d'opinion qui tiennent compte des objectifs et des conditions d'enquête (Moscarola - Servais).

Ils ont ainsi contribué à un repérage de la structuration, de la dynamique et de la spécificité du discours

scientifique, des instruments de la recherche empirique et de ceux qui les produisent et les utilisent.

L'approche longitudinale, lorsqu'elle n'est pas encore adoptée, est prévue, qui permettra de mieux cerner les évolutions et les révolutions.

La méthode utilisée par les auteurs est l'analyse de contenu de documents textuels et, pour certains d'entre nous formés aux sciences humaines, ces démarches qui aboutissent à des cartographies évoquent un autre cartographe, Michel Foucault et son archéologie du savoir.

Les mêmes problèmes méthodologiques qu'il identifiait pour l'histoire nouvelle sont ceux que doivent résoudre aujourd'hui les chercheurs : "la constitution d'un corpus cohérent et homogène de documents..., l'établissement d'un principe de choix (dans la masse documentaire)..., la définition du niveau d'analyse et des éléments qui sont pour lui pertinents..., la spécification d'une méthode d'analyse..., la délimitation des ensembles et sous-ensembles qui articulent le matériau étudié..., la détermination des relations qui permettent de caractériser un ensemble..." [Foucault (1969)].

Mais les outils d'analyse aujourd'hui sont beaucoup plus puissants et les chercheurs qui participent à ce symposium ont conjugué l'analyse lexicale et l'analyse multidimensionnelle dans une démarche servie par l'informatique où l'interprétation peut s'offrir le luxe d'être à la fois plus tardive et plus étayée.

Leur corpus a été celui :

- des bibliographies des articles scientifiques dans lesquelles ils ont étudié les citations d'auteurs et les titres (Igalens et Penan),
- des offres d'emploi par annonce et des résumés des communications d'un colloque scientifique (Duyck),
- des questionnaires utilisés dans des entreprises (Moscarola et Servais).

Même si les méthodologies employées sont encore, dans certains cas, exploratoires, le nouveau programme de recherche en GRH qu'initient peut-être les travaux du symposium :

- analyse du système de production de la recherche (Brabet 1983) : identification des principaux acteurs, de leur statut, de leur stratégie, de leurs ressources, de leurs normes, de leurs réseaux ...
- analyse des produits méthodologiques, conceptuels, discursifs... de l'activité de recherche,

appuyés sur les outils d'analyse de contenu et de traitement des données dont nous disposons désormais, pourrait se révéler étonnamment fécond.

- BRABET J. (1983), *Autopsie d'une Etude*, Thèse de 3e cycle, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- CALLON M. Ed. (1989), *La Science et ses réseaux*, La Découverte, Paris.
- CHALMERS A.F. (1987), *Qu'est ce que la science ?* La Découverte, Paris.
- DEVILLEBICHOT G. (1985) *Modèle des Buts, Efficacité et Validité du Savoir en Sciences de Gestion*, *Actes du Colloque de l'ISEOR*.
- FEYERABEND P.K. (1978), *Science in a Free Society*, New Left Books, cité par CHALMERS A.F. (1987)
- FOUCAULT M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
- GIRIN J. (1990) "L'Analyse Empirique des Situations de Gestion : Eléments de Théorie et de Méthode".
- ISEOR "La Recherche en Sciences de Gestion" - *Actes du Colloque des 15 et 16 novembre 1984*.
- ISEOR "Méthodologies fondamentales en Gestion" - *Actes du Colloque des 13 et 14 Novembre 1985*.
- KUHN T.S. (1983), *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris.
- LAKATOS I. (1984), *Preuves et réfutations*, Hermann, cité par CHALMERS A.F. (1987).
- LATOUR B., éd. (1982) *La science telle qu'elle se fait*, Pandore, Paris.
- LATOUR B. (1988), *La vie de laboratoire*, La Découverte, Paris.
- LE MOIGNE J.L. (1984), *Etat de la Recherche en Sciences de Gestion*, *Actes du Colloque de l'ISEOR : "La Recherche en Sciences de Gestion"*.
- LE MOIGNE J.L. (1990), "Epistémologies Constructivistes et Sciences de l'organisation" in MARTINET A.C. Ed. (1990) *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Economica, Paris.
- LORINO P. (1989), *L'économiste et le manager*, La Découverte, Paris.
- MARCHESNAY M. (1991), *De la Théorisation en Sciences de Gestion*, *Economies et Sociétés*, S.G. n° 17, Avril.
- MARTINET A.C., Ed. (1990), *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Economica, Paris.
- POPPER K.R. (1973), *La logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris.
- PRIGOGINE I., STENGERS I. (1979), *La nouvelle alliance. Métamorphose de la Science*, Gallimard, Paris.